

LA

148777

VIE LYONNAISE

REVUE DE LA SEMAINE, PARAISSANT LE SAMEDI

RÉDACTEUR EN CHEF

ADRIEN DUVAND

S'adresser au Rédacteur en chef
pour tout ce qui concerne la Rédaction.

Les Ecrivains sont responsables des articles
qu'ils signent.

ABONNEMENTS

LYON

Un an..... 8 fr.
Six mois..... 4 »
Trois mois..... 2 50

Annonces, la ligne... 25 c. | Réclames, la ligne... 50 c.

DÉPARTEMENTS

Un an..... 10 fr.
Six mois..... 5 »
Trois mois..... 3 »

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT

VICTOR FOURNIER

S'adresser au Propriétaire-Gérant
pour tout ce qui concerne l'Administration.

On traite par correspondance pour les abonnements
et les annonces.

BUREAUX : RUE THOMASSIN, 8.

LA VIE LYONNAISE

Il se publie à Paris un journal intitulé : *La Vie Parisienne*; ce journal, qui a pris pour objectif non le Paris vrai, mais le Paris de M. Haussmann, s'est créé un monde factice de belles dames et de grands seigneurs, de cocodès et de lorettes, de russes et de turfistes, qui ne tient au monde réel qui se meut de la Bastille au Trocadéro, que par des attaches fantaisistes.

Pour lui, Paris se résume dans ce cercle étroit qu'il semble croire universel; de petites passions, de petites faiblesses, de petits égoïsmes, que certaines conventions grandissent à la hauteur de véritables sensations. Ces conventions, il s'est donné la mission de les perpétuer, de veiller attentivement à ce que ce feu sacré ne puisse s'éteindre. Ce sont des ridicules qu'il emmaillotte dans de la fourrure, qu'il entretient en serre chaude; fleurs phytiques et étioilées dès le germe, qui ne pourraient supporter une bouffée d'air libre et un rayon de vrai soleil.

La ressemblance de notre titre avec celui de ce journal infect, — pour parler son style, — pourrait faire croire que nous voulons jouer le même rôle. Mais une étude attentive des changements apportés dans notre ville par l'*haussmanisation*, nous ayant prouvé que si ils altéraient sa physionomie, ils n'atteignaient que la superficie des choses et laissaient intact le fond lyonnais, nous ne voulons pas nous occuper outre mesure de cette vie artificielle.

Notre conviction est que ce vieux fond lyonnais résiste sous cette tempête et cet assaut de flots étrangers; qu'il est caché mais non englouti, et qu'il suffirait d'un remous pour qu'il reparût à fleur d'eau.

Malheureusement, pour trier le faux du vrai dans cette civilisation excessive, il faut un tempérament moral que peu de gens possèdent. Ces améliorations à outrance, ces progrès à toute vapeur ont leurs côtés puérils et indignes et la foule les prend par le petit côté. C'est l'histoire des gens qui n'ont vu dans la télégraphie électrique que le moyen de jouer facilement aux échecs de Paris à St-Petersbourg.

Parmi les journaux qui s'occupent des mœurs engendrées par ces transformations, il en est — comme *la Vie Parisienne* — qui acceptent trop, et d'autres qui, ne voyant que les questions politiques, rejettent trop. Là encore le métal précieux est mal débarrassé des matières hétéroclites. Certainement, la vie de sport, l'élégance des vêtements, la politesse du langage, la fantaisie artistique se manifestant par le désir de bien être et le choix des moyens, sont amenés fatalement et nécessités par les conditions plus rapides de travail, les échanges et les rapports plus faciles de province à province, de peuple à peuple, de civilisation à civilisation. Mais n'ouvrir la porte à ces nouveautés que pour en prendre les excentricités et les *chics*, c'est lâcher la proie pour l'ombre.

Il est assez naturel que Lyon, qui s'était refusé longtemps à ces innovations, les acceptant subitement, les ait pris aussi dans leurs mauvais côtés. Mais, ici plus qu'ailleurs, nous rencontrons des classes inaccessibles à ces imitations d'une civilisation de strass. C'est parmi elles que nous retrouverons intacts des types et des traditions que ce torrent d'insanités, ce déluge d'extravagances, ce débordement de vie factice ont fait oublier un instant.

Plus d'un exemple vient attester que l'incultation des mœurs nouvelles ne se fait pas partout également, et qu'il est heureusement des couches sociales où ce qu'elles ont d'inutile et de dangereux ne peut pénétrer. Les ou-

rières lyonnaises sont-elles devenues des cocottes pour apporter un peu plus de goût dans leurs vêtements et dans leurs habitudes?

Nous protestons donc contre l'analogie qu'on pourrait voir entre *la Vie Lyonnaise* et *la Vie Parisienne*. Le Lyon de M. Vaisse n'étant pas plus pour nous le vrai Lyon que le Paris de M. Haussmann n'est le vrai Paris pour ceux qui ont encore des souvenirs, nous nous inquiéterons fort peu de ce monde de zinc et de ferblanc, peuplé de pantins qui s'agitent sous un ciel de carton peint. Cette troupe fardée, musquée, énervée, que nous entrevoyons au travers d'un nuage de poudre d'iris, nous rappelle ces kings-charles peignés et parfumés, au poil aristocratique; si piteux auprès d'un mâtin au poil fauve et hérissé, aux crocs solides, à l'allure farouche.

Il nous semble toujours, à l'aspect de ces créations fantaisistes, que des malheureux s'efforcent de réaliser, qu'à un sifflet du machiniste, ce ciel, ces jardins, ces bosquets vont remonter dans les frises et ces automates disparaître dans le troisième dessous.

En somme, c'est de dégager de ce mouvement parisien communiqué à nos mœurs et à nos habitudes, l'élément local qu'il s'agit pour nous. Notre tâche est simple mais difficile, comme toute œuvre véritablement simple, quand on a à se débarrasser des langes de la convention.

Il faut arracher de notre sol ces champignons, ces herbes parasites, cette ivraie qui nuisent à la plante indigène et à une intelligente acclimatation exotique.

Nous essaierons d'enlever ce faux vernis qui recouvre notre physionomie lyonnaise, comme on gratte un monument maladroitement badigeonné, pour lui restituer son caractère primitif.

ADRIEN DUVAND.

LYON AU JOUR LE JOUR

SAMEDI

Le premier numéro de la *Discussion*, petit grand journal, est mis en vente.

L'*Electeur* a remis à la mode le petit format de 1848. Le journal de M. Dumarest s'est conformé aux ordres de son moniteur officiel.

Les articles sont longs, les phrases aussi, mais la feuille a se faire attendre n'a pas gagné en largeur. On dirait : *qu'on a pleuré pour l'avoir*.

Voici selon nous le type des rédacteurs :

L. PAUL DUMAREST, avocat, qui, n'ayant jamais plaidé à Lyon de causes civiles, s'est imaginé de plaider, la plume à la main, la cause démocratique. Il arrive de Saint-Etienne pour prendre à Lyon une place insuffisamment occupée, celle d'un journal politique local. Malheureusement l'appui de M. Hénon et de M. Jules Favre ne suffit pas pour faire de lui un Lyonnais et a après ce premier numéro, M. Dumarest peut écrire à Lille ou à Bayonne sur le même ton.

HENRI LACROIX, auteur dramatique, journaliste parce que le vent est à la chose ; écrit ses articles dans un style de pâte ferme, connu dans quelques imprimeries. Fut jadis le lieutenant de M. Mayery. A quitté le *Moniteur Judiciaire*. — Est-ce à la suite d'une discussion ? — pour devenir celui de M. Dumarest. Très-Lyonnais de la rue Saint-Jean à la rue Stella. Ne sera pas clérical, car de Bellecour il n'a jamais pu voir Fourvières.

A ces deux messieurs se réduit l'effectif vrai de la rédaction, sauf quelques comparses qui interviennent dans le drame.

Entrée de M. Fontrolland.

— Messieurs, je vous apporte un article sur la fontaine Vaisse et le monument Danthon.

Les typographes réunis. — Il nous semble que cette question est déjà bien épuisée.

L. Paul Dumarest. — Montrez-moi cela !... Mais, sapristi, pourquoi mettez-vous un H à Danton ?

H. Lacroix, riant. — Une hache à Danton, en septembre, ça me paraît raide !

Lanternier. — C'est un mot, je l'inscris.

La toile baisse, et le régisseur annonce le second acte pour dimanche prochain.

M. Jules Simon préparant un volume sur les aliénés, fait une visite à l'hospice de l'Antiquaille. Son ami, M. Frédéric Morin, qui a voté l'asile de Saint-Denis-de-Bron, lui conseille d'en aller voir l'emplacement.

A la demande de M. Jules Simon, qui voudrait savoir pourquoi on a choisi ce lieu. M. Morin répond qu'il est bien connu que saint Denis avait perdu la tête.

— Oui, répond Jules Simon, mais il n'était pas si fou qu'on veut bien le dire, puisqu'il la portait dans ses mains.

La botte que M. Ponet du *Courrier* a portée à M. Frantz du *Refusé* devait rester secrète et non

être étudiée avec des détails aussi rabelaisiens lorsque la partie blessée a dû, pour la deuxième fois, *figurer* sur les bancs du tribunal. M. Ponet, après cet exploit, a tort de protester contre le titre de *professeur* d'escrime.

On a bien récriminé contre le jury du concours de Grenoble, mais le public

Lui pardonne
Quant il donne
La couronne
... à Luigini.

DIMANCHE

On ne sait plus nager, on ne sait plus tirer un coup de fusil. On demande des bains publics, on vous les refuse. On ne rétablit pas la garde nationale : nager et tirer le fusil, deux exercices qui ne peuvent plus se faire qu'en payant, soit à M. Marmet, soit à M. Minard. Ce dernier, qui a obtenu une autorisation et une butte (du Grand-Camp) est le Marmet du feu comme Marmet est le Minard de l'eau.

Le projet de M. Accarias n'est pas complet : aux bains qu'il rêve près du fort de la Vitriolerie, il serait facile d'annexer un polygone.

La discussion se continue dans le *Progrès*. Philis, Dufaure, M. Noëlat, l'*Electeur* ! tout cela tourne dans nos cervelles. Il pleut à Toulon, les bons électeurs prennent leur parapluie pour nommer Peyruc. En entendant parler de ce candidat officiel, les abonnés du *Salut Public* croient qu'il s'agit de M. Perrut.

On a pu croire pendant quelques jours que le cadran de l'Hôtel-de-Ville était un cadran solaire. La nuit on n'y voyait pas l'heure.

Le fait vrai, est qu'il servait depuis quelques jours à l'expérimentation de divers modes d'éclairage, et qu'il n'était pas du tout éclairé.

Pourquoi ne pas y introduire l'électricité, qui pourrait, en donnant le mouvement comme aux réverbères, donner aussi la lumière. D'ailleurs, l'heure de la ville devrait être indiquée à Lyon par le Mont-de-Piété, c'est bien le moins qu'on doive aux gens qui viennent y apporter leur montre.

Dans le *Courrier de Lyon*, une demoiselle demande une place dans une maison particulière.

Particulière ! c'est bien ainsi que nous l'entendons.

LUNDI

Enterrement à grande pompe de M. Boué, curé d'Ainay. Pendant ce temps, un brave homme des Brotteaux qui avait demandé à aller à sa dernière demeure sans aucun service religieux, y est transporté, non par la voie ordinaire, l'avenue de Saxe et la Guillotière, mais par une route non habitée et cachée, le long du chemin de ronde et des fossés d'enceinte. Le corps, ainsi obligé de traverser les casernes de la Part-Dieu, n'est pas salué par les factionnaires qui n'exécutent cette *manœuvre* que devant la croix de l'Eglise ou la croix d'honneur. Cinq ou six cents personnes n'en suivaient pas moins l'indigne cercueil.

Qu'a donc M. Clément Reyre à remblayer de sa prose les colonnes du *Courrier*, au sujet des lûnes de la Vitriolerie et des propositions de M. Accarias ?

Il y aurait, à ce qu'on nous dit, deux excuses à cet usage excessif de ces colonnes et de ces lûnes, deux motifs de propriétaire.

On raconte que les vendangeurs chantent à Villefranche la *Marseillaise*. Si le vin récolté sur cet air-là n'est pas rouge !...

Que l'*Abeille du Bugey* fasse ces choses, je le conçois presque, mais que le *Salut Public* lui accorde sa complicité, c'est un peu raide. Oh ! M. Linossier, vous trempez votre plume dans l'encre de M. Francisque Bouvet !... Lecteurs, vous l'avez lu cet article intitulé le *Monument de Cerdon*, monument que, sous prétexte d'inhumation d'un certain M. Chavant, M. Félix Roubaud semble élever à sa propre gloire. Si jamais l'on fonde à l'école de Saint-Pierre une classe de *réclame*, M. Roubaud sera évidemment nommé professeur. Quand on est sculpteur comme le Michel-Ange de Cerdon, il faut bien quelques petits articles de ce genre pour se faire connaître.

A ce propos, nous notons avec plaisir que la statue de Greuze à Tournus, très-belle et couronnée de succès, est l'œuvre signée de M. Rouget, qui travaillait dans l'atelier de M. Bonnet, lorsqu'on y fit la statue de M. Vaisse et celle de la fontaine des Brotteaux.

MARDI

Les lecteurs du *Courrier de Lyon*, pour peu qu'ils s'intéressent à M. Ponet et aux détails de sa vie privée, doivent être bien contents. L'affaire Frantz, évidemment plus intéressante que les débats du Conseil général, emplit quatre colonnes de ce journal dont M. Ponet use à sa guise. Il est évident que si le *Refusé* se met de la partie et parle autant de ce jeune homme qu'il en parle lui-même, ce dernier se verra obligé d'arguer de l'amendement Guilloutet — contre le *Refusé* seulement — pour que ces petites confidences aient une fin et qu'on s'occupe d'autre chose.

De cet amendement la *Marionnette* n'a pas à se réjouir. Les héritiers Vaisse lui intentent un procès en diffamation. M. Labaume doit avoir les idées bien troublées, et ne plus savoir quelle différence il y a entre un homme public et un homme qui ne l'est pas ; ses regards doivent aller, ahuris, de M. Buniazet à M. Vaisse, de l'hôtel des Deux-Chèvres à l'Hôtel-de-Ville.

Le Var, pays de Martin Bidaure et d'Adalbert Philis, deux sacrifiés, nommé député M. Peyruc, sacrificateur officiel, et non M. Dufaure, sacrificateur *libéral*. Ce qui pourrait donner à croire que Martin Bidaure ne valait pas M. Philis et qu'on est moins fâché du premier meurtre que du second.

Mermillod aura-t-il le nom
D'évêque et la violette chape ?
Rome dit : oui, Genève : non.
Au nom de Calvin ou du pape,
On se bat, l'on tue et l'on frappe....
C'est une affaire de canon.

MERCREDI

Retour des trois turfistes lyonnais qui sont allés aux courses de Feurs. — Les turfistes ne manquaient pas cependant aux dernières courses de Lyon, mais ces courses-là étaient un spectacle favorable aux paris, au jeu, à la pose. Y aller, c'était se donner un *chic*, chic en contradiction avec le caractère lyonnais qui n'est pas porté à l'aventure; les commis de magasin s'y rendaient avec quatre francs dans leurs poches pour courir — des risques très-prudemment. Les haussmanistes sont logiques en donnant des fêtes aux villes où le travail leur semble déplacé, n'ayant pas d'élégance; ce qui n'empêchera pas que les courses n'y ont pas de raison d'être sérieuses et productives si ces villes ne sont pas le centre d'un pays d'élevage. Et c'est là le cas de Feurs et de Châtillon-les-Dombes. Mais on dira que les courses n'y ont pas été brillantes; parbleu! on n'y a pas parié et joué, ou n'y a fait que des marchés et des affaires. Les éleveurs y étaient bien tous, mais ces *messieurs* de Paris et du Jockey n'y ont pas paru.

**

Certains jardiniers et pépiniéristes protestent contre la façon dont on comprend à Lyon l'Exposition des fruits, légumes et fleurs. Parmi les médaillés il en est plusieurs, — et ceci est de notoriété publique, — qui n'ont pas produit les fruits exposés et les ont simplement achetés. Pour les légumes et les fleurs, il en est souvent de même. Ces réclamations sont très-justes, mais cessent, à notre avis, de l'être exactement quand elles s'attaquent aux jardiniers-chefs de certaines maisons de luxe où l'on cultive — ce qui ne s'était pas encore fait à Lyon, — et sans parcimonie, un genre de plantes qui n'est connu ici que depuis peu de temps, et ne se montrerait jamais à nous sans l'initiative de la Ville — pour les serres du parc — et de particuliers partisans d'un luxe intelligent. Mais lequel faut-il médailler, du propriétaire qui n'a peut-être fait que dépenser son argent, ou du jardinier? Les deux, croyons-nous! Si l'argent fait preuve de goût et d'initiative et aide au talent, ne nous plaignons pas, c'est une bonne transition! Tout à vous, M. Vognet!

**

Grande représentation extraordinaire du jour. Théâtre de la Morgue. Acteur unique: un homme mort. Drame tellement compliqué qu'on n'y comprend pas un mot. Dennery et Jérôme Coton informent.

JEUDI

M. Fleury, autorisé pour des cours de droit libre, publie son programme. Allons! Allons! ça ne va pas vite, mais ça va. Nous pouvons désormais espérer que dans quelques années ou quelques siècles, et après quelques milliers de transitions, nous aurons à Lyon une vraie Ecole de droit et une vraie Ecole de médecine. Le *Constitutionnel* l'a dit: Che va piano va sano! et: Tout est bien qui finit bien! Ce qui m'étonne, c'est que quand on a autorisé en France des compagnies à construire des chemins de fer, on ne leur ait pas infligé, sur le cahier des charges, la condition expresse que la première année, la moyenne de leur vitesse serait de dix kilomètres, la seconde de douze, et ainsi de suite, n'autorisant les soixante kilomètres que pour l'année très-éloignée où.... l'on aurait inventé autre chose.

**

Un arrêté préfectoral change l'heure d'ouverture et de fermeture des marchés. Les cocottes demandent s'il existe un arrêté qui ait retardé autant les bals de l'Alcazar. Ces bals, ou plutôt ces soirées, commençaient d'habitude au premier septembre, et les voilà renvoyés, à cause du cirque, au premier novembre.

Cela est d'autant plus désagréable, que les lundis et les jeudis une pluie irrévérencieuse se déchaîne sur la Closerie, et inonde sa promenade et son plancher. Mon Dieu! pendant le mois d'octobre, qu'allons-nous devenir, pauvres gens?

**

M. Joyeuse, caricaturiste ordinaire de ces demoiselles, reçoit le billet suivant:

Quand tu peins ces faces trumeau,
Joyeuse, n'as-tu pas de crainte
Qu'on dise qu'en chaque tableau
Tu ne montres rien de nouveau,
Peignant des têtes déjà peintes!

VENDREDI

Nous ne voyons dans toute l'Europe aucune circonstance menaçante pour la paix.

Il n'y a que M. Ponet qui ne peut pas rester tranquille.

**

La maison Frantz, Denis Brack et Co, prend un brevet pour son industrie du progrès de l'humanité.

**

Le *Courrier de Lyon*, à qui Blanc-Gonnet, n'inspire pas de bien grandes sympathies, publie néanmoins de lui une longue lettre, où il témoigne de ses sentiments religieux. Quelques jours après la mort de Mgr Laforêt, le *Courrier* se donna la peine de le canoniser. Il est vrai que M. Laforêt n'avait pas tué père et mère.

Je dis père, parce que M. Humbert Ferrand vient de mourir, mort à laquelle Blanc-Gonnet ne peut être étranger.

**

Notre ami M. Martin-Rey nous disait ce matin:

« Ah! la profession littéraire est bien de toutes la plus ingrate; sa vie, sa fortune, sa cervelle, on lui donne tout, et elle ne rend rien! »

**

Le Guignol du Caveau, a trouvé un mot historique, joignez-y l'accent et le geste.

— Je sis si fenayan que, quand je dors, je rêve pour mieux dormir, que j'ons bien travaillé et que je me repose!

A. RANCHE.

Nous ne pouvons dans ce numéro présenter à nos lecteurs; la physionomie complète de notre journal. Nous désirons faire une œuvre sérieuse et surtout parfaitement homogène. Il est des modifications où des innovations dont l'expérience peut seule nous démontrer l'utilité et l'opportunité. Ce que nous pouvons dès à présent assurer au public, c'est que notre collaboration comptera des noms connus de lui et faisant pour ainsi dire autorité dans le genre spécialement lyonnais, que nous allons traiter.

Dans notre second numéro, commenceront deux séries d'*Etudes Lyonnaises*, *Scènes d'ateliers*, *Types de métiers*, *Célébrités de la rue*, par MM. L. GAREL et P. DÉCHAUT, *Mœurs bourgeoises*, par M. Victor CORANDIN d'une couleur essentiellement locale.

A. D.

LETTRE DE LA CAMPAGNE

Monsieur,

Vous me demandez de continuer à la *Vie Lyonnaise* le concours inexpérimenté que je prêtais au *Lyon-Journal*. J'avais presque résolu de cesser cette collaboration décosue, quand votre lettre est venue, comme une tentation, m'engager à poursuivre la carrière où je m'étais imprudemment jeté.

— En effet, j'ai pu m'en convaincre en étudiant les ténors ès-chronique et les maîtres *figaristes*, j'entends mal la besogne, et je manque absolument de procédé, pour ne pas dire de *truc*; sans compter une foule de matériaux, d'études et de connaissances indispensables.

— Ainsi, en fait de *trucs*, je place en première ligne la nécessité de parler beaucoup de ma personne, de mes petites affaires, de mes habitudes, de mes amis, de mes amies surtout, de mes plaisirs, de mes ennuis et de mes repas: toutes choses auxquelles ces maîtres savent donner du tour et de l'intérêt.

— Permettez-moi donc, Monsieur, de les imiter à l'instant même en vous contant les travaux auxquels je me livre en ce moment, pour acquérir les ressources et les qualités d'un folliculaire agréable.

— J'ai, dans un pli de vallon, quelques arpents de bois, auxquels je n'avais demandé jusque-là qu'un peu d'ombre et de frais pour mes accès de fainéantise soi-disant poétique, voire philosophique. J'étais là quand je reçus votre lettre, qui me poussait à rentrer dans la bagarre littéraire. Je songai aussitôt à tout ce qui me manquait pour répondre dignement à votre appel, et je résolus de me le procurer sur-le-champ, je veux dire dans le bois. Au lieu donc de continuer à rêver vaguement sous les branches, je me mis à en cueillir une bonne douzaine, variées d'essence et de calibre, de quoi faire autant de cannes choisies, quoique simples. J'ai voulu les façonner moi-même, pour en mieux étudier les qualités offensives, et pouvoir les employer à propos, selon les besoins de la polémique. J'ai même poussé l'ordre et le soin, afin de m'y bien reconnaître, jusqu'à donner à chacune de mes triques un nom approprié à ses facultés. Par exemple: *Rudis* — *Blanda* — *Tenax* — *Mitis* — *Potens*, etc!...

— Ici, Monsieur, oserai-je l'avouer, je me suis un peu inspiré de notre grand poète Soulyard dans sa manière d'intituler ses ravissantes *Figulines*..... Profanation! des noms de perles à ces *gourdins*! Mais que voulez-vous, le temps littéraire n'est plus aux *serenets*, il est aux *taloches*!

— Cette provision de bois vert est déjà respectable, mais vous pensez bien que je ne m'en suis pas tenu là. Les armes nobles n'ont pas été négligées par moi : j'ai fait dégrader pour la circonstance une paire de pistolets d'arçon, étonnés de se voir rappeler à l'activité. Et comme cet armement arriéré eût fait trop pauvre figure en présence de ces nouvelles machines à tuer le monde, merveilles de notre époque, j'ai renforcé mon arsenal d'une carabine extra-rayée, façon chassepot, pour les discussions à longue portée, et d'un revolver intarissable pour les entretiens familiaux. Quant aux épées, j'avais quelques vieilles lames qui, dérouillées et fourbues à neuf, ne manquent pas de style et, sauf l'épée de mon père qui a toujours manqué à la collection, cette ferraille est assez présentable.

— Or, ce n'est pas tout, Monsieur, que d'être armé pour écrire ; encore faut-il savoir se servir de ses armes. Mais, voyez la chance : j'ai pour jardinier un ex-tambour et maître d'armes au 49^{me}, professeur de canne, savate, etc. Quelle meilleure direction pouvais-je choisir pour me former aux procédés littéraires du jour ? Je n'y ai point manqué, je vous assure : mes plates-bandes sont négligées, mes fleurs se meurent de soif, mais moi je fais tous les jours ample récolte de coups de bouton, de bâton et de chausson. En un mot, je me fais rouer par mon domestique, qui n'est pas même satisfait de tous les coups qu'il me donne, c'est-à-dire de mon peu de progrès.

— Vous me pardonnerez donc, Monsieur, pour cette fois si, dans la présente, je n'insulte personne ; ce sera, je pense, pour la prochaine fois, car j'ai encore besoin de quelques conférences littéraires avec mon jardinier. La *Vie Lyonnaise* ne manquera pas de me fournir maintenant occasion de m'exercer en ce genre, et j'espère bien arriver un jour à pouvoir insulter tout le monde, à volonté.

— Quant à vous, Monsieur, préparez-vous pour ce jour-là ; je vous promets un tirage monstre : excès rime très-richement avec succès. Mais tout cela rime aussi avec procès ; préparez donc de l'argent, non pas pour moi, mon Dieu ; je n'ai d'autre ambition que celle de faire sourire mes concitoyens aux dépens les uns des autres, et je n'accepterai pas plus de trente mille francs pour remplir cette tâche modeste. Quant à la prison, s'il y en a, me voilà passé grand homme, du coup. Cependant, je vous en préviens, j'aime fort le grand air, et le cas échéant, je file, emportant ma gloire avec moi. et vous laissant le soin d'acquitter la facture.

D'ici là, je suis tout à vous.

Victor CORANDIN.

L'INVALIDE DU TRAVAIL

SOUVENIR DU PERRON.

« Bonjour, parrain ! — Bonjour, petite !
Assieds-toi. C'est loin, n'est-ce pas ?
Des Tapis à Pierre-Bénite...
— Je suis venue à petits pas.

Et ta mère ? — Elle est moins souffrante ?
Mais l'ouvrage ne va pas bien.
— La vieille dame, sa parente,
N'a-t-elle donc pu faire rien ?

— Elle m'a donné quelque chose
Que je t'apporte en mon cabas.
— Approche ton petit front rose,
Viens, chère enfant, dans mes vieux bras.

— Mais, dis-moi comment on te soigne ?
— Tous les vieux ici vont très-bien !
Mais c'est triste qu'on vous éloigne
Autant des gens à qui l'on tient.

Tu viens, pour moi c'est une fête ;
Mais venir souvent, c'est trop cher !
Ce n'est pas pour nous, ma pauvrette,
Qu'on a fait les chemins de fer.

Et puis le mauvais temps, la pluie !...
Je compte mes jours et mes nuits
Loin de vous ; c'est ce qui m'ennuie,
Sans compter mes autres ennuis.

Je n'ai pour toute compagnie
Que des sœurs et de vieux abbés,
Bonnes gens, mais gens à manie,
Et quelques paysans courbés.

Nous ne savons trop que nous dire,
Leur travail ne fut pas le mien.
Je ris, ils ne savent pas rire ;
Je parle, ils ne répondent rien.

Ils sont là sur un banc, tout blêmes ;
Les grains d'ivoire jadis blancs
Du chapelet glissent d'eux-mêmes
Dans leurs doigts fiévreux et tremblants.

Moi je songe, dans ce silence,
Au bruit que faisait mon métier.
Ma main instinctivement lance,
Je frappe en mesure du pied.

Embrasse-moi, chère petite,
Ta mère doit dire : « J'attends
« Des canettes ! » — Adieu, pars vite !
Reviens me voir de temps en temps !

Et surtout quand viendra la fête,
La vogue, nous la fêterons,
Et tu m'apporteras, fillette,
Du vin blanc doux et des marrons ! »

L. GAREL.

AUX CHAMPS ET A L'ATELIER

BULLETIN ARTISTIQUE

Ce mois qui est pour les juges, les avoués, les députés et les écoliers, une époque de vacances oisives, est pour les paysagistes celle du labeur le plus acharné. La saison avançant les pressés ; les feuilles vont jaunir, elles vont tomber, et il faut que les études soient prêtes pour le travail d'atelier des premiers jours d'hiver. Au mois de janvier sonnera l'heure des expositions, et de l'atelier déserté les toiles achevées s'en iront au Palais Saint-Pierre, aux Champs-Élysées ; le peintre aura à parler aux journalistes, à montrer aux amateurs les qualités de ses toiles et les défauts de celles des autres, et il ne sera plus question de ciel bleu et d'air libre jusqu'aux mois de juin et juillet, où recommencera le travail d'aujourd'hui, travail moins ingrat que l'autre, étant la vie même du peintre.

Dès le mois de juin, les paysans de certains villages environnants attendent les figures connues. Habités aujourd'hui à ces allures bizarres d'hommes à grandes barbes, portant sac sur le dos, pique à la main, et ouvrant sous le soleil leurs parapluies blancs comme des calices renversés, ils demandent des nouvelles de monsieur *un tel* qui était venu l'an passé et qui chantait si bien ! Ils n'oublient pas, eux, mais les peintres sont volages. Ce printemps ici, cet autre printemps dix lieues plus loin ! Et il y a là en outre, comme en toute chose, une question de *mode*. Crémieu, Optevoz, Creys, Morestel, autrefois très-courus, sont aujourd'hui presque abandonnés des artistes Lyonnais. sauf des deux fidèles Ravier et Vernay, et livrés aux peintres genevois qui y font de nombreuses descentes. M. Appian, l'infatigable pionnier, cette année encore est allé plus loin que les années précédentes. Cherchant toujours des nouveautés pour faire toujours la même chose, il allait, il y a quelques années, à Rix ; de là il emporta ses rochers à Rossillon, et cet été et cet automne il les a menés en Savoie. MM. Lépagniez et Chevallier, qui sont d'une station en arrière, ont trouvé tout simplement à Rossillon les rochers de Rossillon et nous en montreront cet hiver l'image exacte en des toiles émues et charmantes.

M. Chenu chasse à Izeron, s'imprégnant de vie remuante et pittoresque, là où M. Bail cherche et sonde les intérieurs rustiques, intimes et reposés. Izeron ou Yseron, quel beau nom, et quel beau pays ! M. Ponthus-Cinier vit dans son atelier et devant sa cheminée, d'apocryphes souvenirs d'Italie.

Au mois de janvier, nous verrons les tableaux résultant de ces excursions diverses. Aujourd'hui l'amateur n'a, pour satisfaire sa curiosité, que les œuvres décoratives. Et, à ce sujet, nous avons à nous acquitter de notre dette à M. Chatigny, envers qui nous sommes bien en retard.

Les peintures qu'il a exécutées dans une des chapelles de l'église de l'Hôtel-Dieu, nous ont prouvé une fois de plus que le talent de cet artiste, très-réel et incontestable, ne pouvait que gagner à n'attaquer que des sujets vrais et sans mysticisme, tels que les exige une esthétique simple et logique. Son *Christ sur les genoux de la Vierge* est plus décoratif et se soumet mieux aux lois conventionnelles des fresques religieuses. Mais quelle invention pauvre et quelle peinture molle ! *L'Extrême-Onction*, qui lui fait vis-à-

vis, a aussi certaines parties très-faibles, les parties mystiques toujours, mais à côté sont des morceaux très-franchement dessinés et peints. Les figures de sœurs sont charmantes et pleines de vie. On pourra répondre que ce n'est pas là ce qu'il faut pour des peintures murales. Eh bien! que M. Chatigny fasse des tableaux, et sorte de ces vieux errements où son talent se gâte et s'affadit. Qu'il ne reste pas toujours dans un atelier ou dans une église, et qu'il aille de temps en temps, avec les paysagistes et les rustiques, enivrer ses poumons d'air libre et ses yeux de lumière vibrante!

L. GAREL.

CAUSERIE THÉÂTRALE

GRAND-THÉÂTRE

La semaine que nous venons de traverser, bien que n'ayant pas été très-féconde en incidents remarquables, n'a pas laissé que de modifier sensiblement nos opinions sur la troupe de M. d'Herblay en général et sur l'opéra comique en particulier.

Dès le début de l'année théâtrale, le public, ainsi qu'il a l'habitude de le faire, avait arrangé à sa manière la physionomie de la troupe nouvelle, basant ce jugement prématuré sur ces données fantaisistes qui circulent dans l'air à la veille des ouvertures. Il s'est trouvé que ces opinions préconçues étaient précisément le contraire de la vérité, et qu'il fallait les prendre à rebours, pour être dans le vrai.

On disait que la troupe d'opéra comique offrirait des qualités exceptionnelles et que de ce côté-là tout allait pour le mieux. Quant à la troupe de grand-opéra, on était généralement pessimiste.

Aujourd'hui, il nous faut apprécier les choses d'une toute autre façon. Après avoir entendu M. Anthelme Guillot et M^{lle} Singelée dans la *Dame Blanche*, nous sommes décidément contraints d'en rabattre, de cette admiration anticipée.

M. Guillot, auquel il faut commencer par accorder des qualités réelles et précieuses, qui sont : un physique agréable, une diction intelligente, un jeu correct et distingué, n'a pas de puissance dans la voix, elle est sympathique et douce, pleine d'inflexions caressantes, mais elle manque de timbre et de mordant, et reste dans les notes élevées compacte et voilée, au lieu d'atteindre à ces intonations claires et vibrantes, qui après tout constituent la voix de ténor.

Il est vraiment pénible d'entendre M^{lle} Singelée, pour peu qu'on ait le caractère porté à la compassion. Cette malheureuse artiste, qui a bien la voix la plus défectueuse, qu'on puisse trouver, fait des efforts surhumains pour arriver à la rendre supportable. Elle possède une méthode parfaite et une science musicale, voire même un instinct artistique assez complets pour qu'on puisse se faire illusion un instant sur l'imperfection de son organe. Mais quand ces notes aiguës, ces sons aigres et criards viennent rompre le charme d'une mélodie, on éprouve une sensation douloureuse.

La manière dont s'est accompli le troisième début de M. Anthelme Guillot ne nous laisse aucun doute sur l'issue des épreuves de

Mlle Singelée. La claque nombreuse enrégimentée pour ce ténor et qui faisait complètement défaut vendredi pour Mlle Bléau, ne faussera pas compagnie à cette première chanteuse. Quoi qu'il en soit, et si Mlle Singelée est reçue par M. le commissaire de police, ce sera peut-être une mauvaise affaire pour le public, mais nous n'hésitons pas à dire qu'elle vaudra encore moins pour la direction.

A propos de M. le commissaire de police et de Mlle Bléau, disons un mot de l'incident qui a marqué la réception de cette artiste, et provoqué ensuite sa résiliation. Les personnes qui se trouvaient au théâtre ce soir-là, et elles étaient nombreuses, savent quelle opposition rencontra l'admission de cette chanteuse. Il y avait si peu d'applaudissements que le bruit des sifflets les dominait entièrement. Cependant le commissaire de police prononça l'acceptation; il s'ensuivit un tumulte qui ne cessa qu'au moment où M. Gustave d'Hérou vint annoncer au public que Mlle Bléau venait de résilier son engagement.

Nous croyons, et nous avons certainement le public de notre côté, qu'en admettant Mlle Bléau, M. le commissaire de police a commis une de ces grosses erreurs, qu'il est bon d'éviter, quand une direction se trouve comme cette année, dans la nécessité de compter un peu sur la bienveillance du public.

La reprise des *Huguenots* nous a servi de fiche de consolation, en nous prouvant que si l'opéra-comique ne remplit pas toutes les conditions que nous sommes en droit de réclamer, le grand opéra nous dédommagera. M. Delabranche et Mme de Taisy ont été superbes à ce quatrième acte, après lequel le public les a rappelés. Nous finissons, en rendant justice au talent d'un artiste qu'on n'apprécie pas peut-être à sa juste valeur; nous voulons parler de M. Dubosc, qui depuis l'indisposition de M. Barrielle, rend de réels services en jouant avec la plus grande complaisance, et d'une façon très-heureuse les rôles de son chef d'emploi.

NIEMAND.

COULISSES ET FOYER

Mardi prochain, 22 septembre, a lieu aux Célestins, la représentation annuelle au bénéfice de M^{me} Smith. Elle se composera de :

Didier, comédie en trois actes de M. Pierre Berton;

Les Plaisirs du dimanche, vaudeville en quatre actes, de MM. Thierry et Avenel;

Pris au traquenard, vaudeville inédit de M. de Marsey.

M. de Marsey est un jeune auteur dramatique lyonnais, qui obtint l'an passé aux Célestins un succès du meilleur aloi avec une comédie intitulée : *Le Médaillon*.

**

Plâtriers, peintres, menuisiers, décorateurs ont envahi le Casino. C'est là toujours le public d'avant l'ouverture dans les théâtres neufs ou qui se rajeunissent. Le temple de la muse chansonnière est complètement transformé et son aspect est des plus coquets. On a refait les boiseries, lavé les vernis, rafraîchi les peintures et surtout enlevé le lustre, ce

qui a grandi cette jolie salle, maintenant pimpante et coquette, toute blanc et or.

L'innovation la plus heureuse est la création des loges. Il y en a trente : vingt au parterre et dix aux premières galeries, qui se loueront à l'heure, à la soirée ou au mois. Au-dessus des premières galeries, on a ménagé un deuxième étage, qu'on ne pourrait mieux désigner qu'en l'appelant *soupende* en langage populaire. Entre nous soit dit, sans en avoir l'air, ce sera la meilleure place pour voir et entendre.

En fait d'améliorations artistiques, nous devons citer l'augmentation de l'orchestre, maintenant renforcé d'un basson, d'un premier violon, d'un cor, etc., etc. Nous vous recommandons également la toile, peinte par M. Guichard et qui représente sur un fond de tenture cachemire la *Muse de la chanson*.

Chaillier le populaire et bossu Chaillier, Marguerite Baudin, la *diva* doivent réouvrir le Casino refait à neuf; *dilettanti* de la chope et du couplet de facture, ne l'oubliez pas!

LUCIEN GRAND.

Le Gérant responsable, V. FOURNIER.

SOUSCRIPTION AUX ACTIONS DE L'ASSURANCE UNIVERSELLE

(A PRIMES FIXES)

Garantissant contre tous les risques.

Cette société comprend quatre branches d'assurances distinctes, réunies en une seule administration, mais sans solidarité entre elles.

ELLE ASSURE :

- 1^o Contre l'incendie et l'inondation des propriétés bâties;
- 2^o Sur la vie contre les accidents et contre les chances du service militaire;
- 3^o Contre les risques maritimes;
- 4^o Contre les risques du revenu et les sinistres agricoles.

En supprimant toute dépense inutile, la nouvelle Compagnie opère à bien meilleur marché que les autres, et offre à ses actionnaires, comme au public, des avantages considérables.

L'honorabilité et la compétence des administrateurs garantissent la bonne gestion des intérêts sociaux.

CAPITAL SOCIAL

Vingt millions, divisés en quarante mille actions de cinq cents francs, dont le quart, soit de cinq millions, est affecté à chacune des quatre branches d'assurances.

La souscription aux dix millions exclusivement destinés aux assurances contre l'incendie et sur la vie, est ouverte en ce moment.

Un quart seulement du montant de chaque action est à verser, soit 50 francs en souscrivant et 75 francs dans le mois qui suivra la clôture de la souscription.

De nouveaux appels de fonds ne sont pas probables; mais, en tout cas, après libération de moitié, les actions pourront, aux termes des statuts, être converties en actions au porteur.

On souscrit chez tous les banquiers et notaires de Paris et des départements.

Les versements sont faits :

A Paris, chez M. GIRARD, banquier, 16, rue Grange-Batelière, ou à son crédit dans toutes les succursales de la Banque de France.

S'adresser, pour renseignements, à M. PERRON, fondateur de la Société, rue Mondovi, 8, à Paris, et à ses représentants dans les arrondissements.

ENTREPOT
DE TOUTES LES
EAUX MINÉRALES
De France et de l'étranger
5, PLACE DES CELESTINS, 5
Produits spéciaux de l'établissement thermal de
Vichy
EAUX, SELS, PASTILLES, etc.

ENGRAIS

CHIMIQUES PURS

Usine à Perrache (avec embranchement)
Sur les terrains de MM. PERRet frères et OLIVIER

AVANCES SUR MARCHANDISES
(loi du 23 mai 1865)

DOCKS LYONNAIS

ADOLPHE PHILIPPE

propriétaire-gérant

42, RUE TRONCHET, A LYON, 45

Produits garantis sur analyse

SEUL DEPOT DES PRODUITS AMMONIACAUX

Sulfate d'ammoniaque	37 »	Sauf variations et sans engagements de quantités.
Sulfate de potasse	40 »	
Nitrate de potasse	64 »	
Nitrate de soude	40 »	
Phosphates de chaux (fossiles) en poudre	5 »	
Phosphate de chaux (os) en poudre	11 50 »	
Superphosphate (25 à 30 0/0 de phosphate rendu soluble)	11 »	
Sel d'été brut (engrais de mer)	7 50 »	
Sel d'été sulfatisé. id.	17 »	
Sulfate de chaux phosphaté.	3 »	
Feldspath muriaté et pulvérisé (13 à 15 0/0 de potasse)	5 »	

Engrais complets d'après le système de M. G. VILLE.

Prix suivant compositions demandées et récoltes à obtenir.

Le tout pris à Lyon par 100 kilogrammes et au comptant.

Emballages facturés et non repris.

Ces prix seront augmentés du camionnage aux diverses gares de fer et d'eau.

Envoi franco, sur demande, de tarifs et de renseignements agricoles ou commerciaux.

Avances d'argent sur céréales et produits agricoles.

Facilités économiques qu'aucun établissement n'offre.

Echanges d'engrais contre céréales et produits agricoles.

Engrais complets pour cultures spécialement indiquées, telles que blés, vignes, prés, tabacs, houblon, légumes, betteraves, oliviers, garances, cannes à sucre, etc., etc.

SEUL DEPOT DU SEMOIR BOCCQUIN

qui sème simultanément l'engrais et les semences avec une économie de 25 0/0 sur les semences, et de 50 0/0 sur la main-d'œuvre.

Ventes et achats à la commission de tout ce qui peut intéresser l'agriculture.

St-Georges, école préparatoire à la marine, fondée par M. Courtois, et une association de professeurs, anciens élèves des écoles polytechnique et normale, répétiteurs à l'école polytechnique, docteurs ès-sciences. Toutes les études (français, anglais, latin, histoire, géographie, mathématiques) y sont suivies avec persévérance et dirigées habilement vers un but unique : l'admission à l'école Navale-Gymnase maritime, création nouvelle, pour utiliser au profit de l'éducation, les plaisirs des récréations et des promenades. Admission des élèves depuis l'âge de 8 ans. Prix de pension proportionnel à l'âge. Demander le prospectus, rue Saint-Jacques, 269, Paris.

Banque des Actionnaires de Paris

CAISSE DE DEPOTS ET DE COMPTES COURANTS

AGENCE A LYON, 13, RUE IMPERIALE

L'Agence ouvre des comptes courants, d'espèces avec chèques.

La caisse reçoit les titres en comptes courants, ordres de bourse, sans frais. Vente et achat de toutes valeurs cotées.

Renseignements et notice au bureau de l'Agence.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Les ateliers de Dessins et broderies mécaniques de M. JULES C. DAILLY, sont actuellement rue Dubois, 14.

Chiffres pour mouchoirs de poche d'hommes, dessinés, ourlés et brodés, pour 3 fr. la douzaine, grandes lettres ornées pour linge de table 6 fr. la douzaine.

Costumes soutachés pour enfant dessin et broderie 5 fr.

La meilleure et la plus hygiénique des liqueurs c'est la **Bénédictine de l'abbaye de Fécamp**. Agence générale : Vve JE-NOUDET et MALIVERNET, négociants, rue de Barème, aux Brotteaux, Lyon.

CUIRS & PATES A RASOIRS

De **SOLLIER**, breveté s. g. d. g.

Rasoirs à l'épreuve à 1 fr. 60 cent. et au-dessus.

DEPOT DES RASOIRS

Double ciment, d'Alexandre

qui sont à juste titre les plus renommés du monde.

SOLLIER, parfumeur et fabricant de cuirs et pâtes à rasoirs, rue St-Dominique, 10,

M. Alph. BAER, de Bavière, possesseur de l'eau anti-névralgique de son invention, donne avis que l'on peut trouver son remède, 67, rue Impériale, au 1^{er}, où il demeure. Cette eau, par l'aspiration des narines, peut guérir instantanément les névralgies faciales, telles que migraines nerveuses, les souffrances d'oreilles et les névralgies dentaires, lors même que les dents seraient cariées.

Depuis deux ans que M. Baer habite Lyon, il a obtenu des attestations de médecins et des premières familles de France, constatant des cures nombreuses produites par son liquide.

Une feuille accompagne chaque flacon et en indique l'emploi.

HERNIES Le traitement de M. GAILLARD, médecin de la Faculté de Montpellier, pour la guérison des HERNIES, est d'une efficacité absolue. Des preuves incontestables en seront données sans difficultés. — Ce traitement, qu'on peut suivre en travaillant, est inoffensif et débarrasse promptement de tous bandages. Mais, au préalable, un examen de quelques minutes, est indispensable. M. GAILLARD reçoit tous les jours de midi à trois heures à son domicile à LYON, rue de l'Impératrice, 67.



DENTIERS

remarquables par leur légèreté et leur solidité.

Richard et le docteur Piguet, dentistes, 14, rue

du Commerce, et 37, place Bellecour, au-dessus de la pharmacie Gavinet, Lyon.

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. Nachury fils, ci-devant rue Saint-Pierre, 35, donne avis qu'il a transféré son commerce d'horlogerie et bijouterie, 22, quai Saint-Antoine et 48, rue Mercière, au 1^{er}.

Achats et ventes d'Or, d'Argent et Diamants

Ne pas confondre avec l'ancienne maison de feu mon père M. Nachury-Juttet, même quai.

MAISON D'ACCOUCHEMENT DE 1^{er} ORDRE

M^{me} Sambet née Chosson, confiance et discrétion. Rue Saint-Joseph, 66, Lyon.

CONSEILLER DE L'ÉTRANGER A LYON

BAINS

De l'**Hôtel de Provence**, place de la Charité, 2.

BANDAGISTES

Sylvan, quai Saint-Antoine, 12.
Biondetti, rue Impériale, 73.

BOUILLON MONTESQUIEU

(Système Duval)

C. Ecochard jeune, 24, place Napoléon.

BROSSERIE

Eponges et paille de fer, rue des Archers, 12.

CHAPELIERS

Rivier sœurs, rue de l'Impératrice, 78 et rue Centrale, 45.

CONFECTIONS POUR HOMMES

La Belle Jardinière, r. Saint-pierre, 25.

CORSETS

Lafay, q. Saint-Antoine, 15.

HOTELS

De l'Union, V^e GILAS, place Napoléon, 5, en face de la gare.

GLACES

Veuve Guillon et Flachat, place Bellecour, 8.

SOIERIES

Maison **Chanel**, r. Impériale, 6.

LITERIE

Ferrand fils et C^e, passage de l'Hôtel-Dieu, 35 et 37.
Laurent, q. Saint-Antoine, 18, 19 et 20.

MACHINES A COUDRE

Pascalis, pas. de l'Hôtel-Dieu, 36.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

Pascalon père et fils, seuls dépositaires, rue Impériale, 5. Bronzes et objets d'art.

MÉDAILLE
1867SOCIÉTÉ DES ALLUMETTES-LANDAISES
Siège social à ParisMÉDAILLE
1867

ALLUME-FEUX



DÉPOTS

Alger, Avignon,
Bordeaux, Bruxelles,
Clermont-Ferrand, Havre,
Lille, Londres, Lyon,
Manchester, Marseille,
Montpellier, Nice, Nîmes,
Rouen, Toulon,
etc., etc.

DITS

ALLUMETTES-LANDAISES

BREVETÉS POUR LA FRANCE
ET L'ÉTRANGER

S. G. D. G.

FOURNISSEUR

Des Palais Impériaux;
Ministères: Etat, Intérieur.
Maison de l'Empereur
des Beaux-Arts, Marine;
Chemins de fer Est, Lyon,
et Luxembourg, Orléans,
Ouest; Assistance publique;
Hôpitaux; etc., etc.

Ces Allume-Feux, fabriqués avec des rafles de maïs provenant du DOMAINE IMPÉRIAL DES LANDES, allument immédiatement tous feux de bois, charbon de terre et COKE, SANS L'AIDE D'AUCUN AUTRE COMBUSTIBLE, avec une économie de PLUS DE 50 0/0 sur le petit bois et les autres allume-feux.

Pour les feux de bois, un seul, de moyenne grandeur, suffit. Pour le Charbon de terre, on en mettra trois ou quatre, ou plus s'ils sont petits; pour le coke, les petits sont préférables, cinq ou six suffisent. Avoir soin de ne pas étouffer la flamme.

Les petits, même coupés en plusieurs morceaux, SONT PRÉCIEUX POUR ALLUMER, DANS LES CUISINES, LE CHARBON DE BOIS et le CHARBON DE PARIS, avantageusement connu depuis de longues années. Ces nouveaux Allume-Feux ont été expérimentés par la SOCIÉTÉ DES CHARBONS DE PARIS, 86, rue de Lafayette, qui en tient à la disposition de sa nombreuse clientèle, et les recommande de préférence à tous produits de ce genre.

Ces Allume-feux sont, en outre de leur bon marché, d'un emmagasinage facile; quoique s'allumant aisément, ils ne présentent aucun danger d'inflammabilité. Ils font, A EUX SEULS, un feu, agréable et économique, d'un quart d'heure à vingt minutes. Il suffit de s'en servir une fois pour en apprécier tous les avantages.

PRIX :

Moyenne grandeur, LE MILLE. . . fr. 15
Petite — — — — — 12 50

Extra belle grandeur, LE MILLE. . fr. 20
Ou 48 fr. les 100 Kilos.

A LYON : BARRAUD, 36, QUAI JOINVILLE

Pour le détail, chez les principaux épiciers et marchands de combustibles

EXPÉDITIONS

Dans les départements de l'Ain, l'Isère, la Loire, le Rhône et Saône-et-Loire, contre remboursement, frais de transport à la charge du destinataire.

TOUTES LES VENTES SE FONT AU COMPTANT SANS ESCOMPTE

Le Représentant de la Société des Allumettes-Landaïses tient à la disposition des personnes qui en feront la demande, un employé spécial chargé des expériences.

Compagnie RHONE et MEDITERRANÉE
BATEAUX A VAPEUR

GLADIATEUR

De Lyon à Marseille directement

Transports de voyageurs et marchandises à grande vitesse
à prix très-réduits.

TROIS DÉPARTS PAR SEMAINE

MARDI, JEUDI et SAMEDI à 6 h. du matin

Desservant les divers ports de la route

Billets d'aller et retour à prix réduits

Valables pour 15 jours sur tous les bateaux de la Compagnie

RESTAURANT CONFORTABLE A BORD

PRIX DES PLACES

	PREMIÈRE CLASSE		DEUXIÈME CLASSE	
	Billets simples	Aller et retour	Billets simples	Aller et retour
DE LYON				
à VALENCE,	f. 6	f. 8	f. 3.50	f. 5
à AVIGNON,	13	15	7.50	10
à MARSEILLE,	19	25	11	16

RENSEIGNEMENTS : à Lyon, bureaux de la Compagnie, place de la Charité, 8.
à tous les bureaux du Factage lyonnais.
aux divers ports, aux agents de la Compagnie.
à Marseille, M. F. BÉCHET, agent, rue Beauveau, 5.

Port d'embarquement à Lyon, quai de la Charité,
en aval du pont de la Guillotière.

LYON, rue Mulet, 10, au 1^{er} étage

37 ans de succès

GUÉRISON PROMPTE ET FACILE DES

MALADIES SECRÈTES

Acretés et vices du sang,
dartres, scrofules et autres
affections contagieuses,

PAR L'USAGE DU

SIROP DÉPURATIF

végétal de SALSEPAREILLE

Injectons et capsules préparées
pour assurer d'une manière cer-
taine la guérison des écoulements
nouveaux ou anciens, quelle que
soit leur nature.

A VENDRE

Pour cause de départ.

Un fond de café-restaurant, très-
bien achalandé.

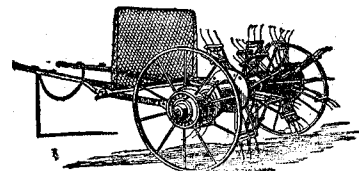
Prix, 1.700 fr. LOCATION 500 fr.
S'adresser au bureau du Journal.

ON DEMANDE

Un homme marié, sans enfant, de
préférence un ancien sous-officier re-
traité, pour occuper une loge de con-
cierge dans un hôtel privé.

On donne l'habitation qui est agréa-
ble, un bénéfice sur la vente d'un
petit article, et, si on le désire, un
ouvrage facile et propre.

S'adresser au bureau du journal.



MACHINES agricoles anglaises Th.
Pilter 9, rue Fénélon, Paris. — Grands
prix. — Objets d'art. — Médaille d'or,
71 prix. — Exposition universelle 1867,
— Faucheuses-Faneuses. — Râteaux. —
Moissonneuses-Batteuses, etc.

EAU de mélisse DES CARMES du frère MATHIAS



A. EMERY, rue Vacon, 54, à MARSEILLE

Contre : Apoplexie, Vertiges, Vapeurs, Migraine,
Maux de cœur, Maux d'estomac, Indigestions, Vo-
missements, Diarrhée, Choléra, etc.

Grand flacon : UN FRANC

Chez MM. Bergeron, ph. 52, rue Lanterne; André,
ph. place des Célestins; Faivre, ph. place des Terreaux, et chez MM. les phar-
maciens et divers commerçants.



F. BOUQUET LIBRAIRE-ÉDITEUR, PARIS, 31, RUE CASSETTE

REVUE GRAMMATICALE ET LITTÉRAIRE

par MM. J.-B. PRODHOMME et CLAUDIUS HÉBRARD

avec le concours

d'une société de grammairiens et de littérateurs.

Revue mensuelle, 4 fr. par an; Etranger, 6 fr.

Contre un mandat de 20 fr. adressé à l'éditeur; on reçoit franco pour la France
20 fr. de livres au choix dans cette liste et la Revue pendant un an.

Revue grammaticale, 1^{re} année, in-12, 4 fr.; — Problèmes par le P. MARIN
DE BOYLESVE, 15 vol. in-18, 5 fr. 50; — Episode de l'émigration fran-
çaise, par M. LAURENTIE, in-12, 3 fr. 50; — Homélies de Saint-Léon-le-
Grand, in-8°, 6 fr.; — Saint George martyr, in-12, 2 fr. 50; — Fleurs
célestes, in-18, 1 fr. 50; — Nouveau mois de Marie pour la jeu-
nesse, (32 gravures), 1 fr. 50; — La science des Saints, in-18, 4 fr. 50;
— Histoire de l'Antechrist, in-18, 1 fr.; — Histoire de Louis-Phi-
lippe d'Orléans et de l'Orléanisme, par M. CHRÉTINEAU-JOLLY, 2 vol. in-8°,
15 fr.; — Voyage autour de mon parterre, in-12, 2 fr.; — Le fidèle
adorateur du Saint-Sacrement, 2 fr.; — Voltaire au pilori, 75 c.; —
Introduction à la philosophie, par M. LAURENTIE, in-8°, 7 fr. 50. (Envoi du
catalogue franco).

ACCORD-HARMONIUM

Nouvel instrument spécial pour l'accompagnement

Cet instrument (forme accordéon), n'a que trois touches et six accords donnant des sons d'harmonium; il peut accompagner toute musique écrite dans les tons d'ut, de ré, de fa et de sol majeur ou mineur, ainsi que le plaint-chant dans ses divers modes.

Son mécanisme étant très-simple, il est d'une grande facilité d'exécution; quinze jours, un mois au plus d'étude seront suffisants pour être à même d'accompagner toute musique ou plaint-chant.

En vente chez les principaux marchands de Musique.



SPECIALITÉ POUR PARCS ET JARDINS

Barrières à 2 vantaux depuis 150 francs.

Rampes et balcons 30 % meilleur marché que la fonte
ENTOURAGES DE TOMBES

BOULES DE GOMME A LA GOMME

BREVETÉES (S. G. D. G.)

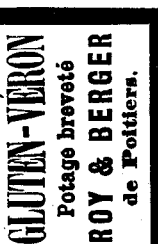
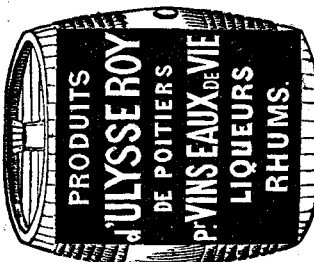
Seules reconnues efficaces dans les cas de rhumes, grippe, catarrhes, irritations de l'estomac et des intestins.

Dépôt dans les premières maisons de pharmacie et de droguerie. Entrepôt général chez Souvignat-Déléage, rue Saint-Pierre, 17, à Lyon.

A Villefranche, chez M. Monvenoux, pharmacien.

1 fr. la boîte. — 50 c. la 1/2 boîte.

Dans la même maison: Fruits glacés nouveaux et de premier choix, à 1 fr. 90 le 1/2 kilogr.



EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PETIT GUIDE

DE

LYON

Pour l'année 1868

Plus de Meubles ni de Voitures sales!

L'EAU UNIVERSELLE

Nouveau produit chimique breveté (s. g. d. g.) en France et à l'étranger, pour le nettoyage instantané de tous meubles vernis, métaux, peinture, dorure, etc., etc.

Cré et Vallas, inventeurs, quai de l'Hôpital, 10, Lyon.

MAISON RECOMMANDÉE

MACHINES A COUDRE ET A BRODER

LECOMTE, rue St-Dominique, 14.

TACHES DE ROUSSEUR

Acné, couperose, masque de grossesse, hâle, dartres, boutons, feux au visage.

L'EXTRAIT DE FLEURS DE LYS DE BAYLE les fait disparaître en quelques jours sans brûler la peau. Il efface les rides et rend aux teints les plus fatigués la fraîcheur et l'éclat de l'extrême jeunesse. Flaçon, 5 fr. — EAU ANTI PELLICULAIRE DE BAYLE, flaçon, 6 fr. — POMMADE ANTI-PELLICULAIRE DE BAYLE, le pot, 5 fr. Infaillible pour détruire les pellicules, arrêter instantanément la chute des cheveux, et les empêcher de blanchir. S'adresser à M. Bayle, pharmacien, 64, rue Basse-du-Rempart, Paris.

Dépôt à LYON, pharmacie des Célestins.

POMMADE ET EAU DU VAL D'ANDORRE

PRÉPARÉE PAR DEL-RIEU

BREVETÉ (S. G. D. G.) EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER.

Ces préparations, approuvées par les plus célèbres médecins spécialistes, arrêtent de suite la chute des cheveux, les font repousser, guérissent toutes les maladies du cuir chevelu, telles que: dartres, démangeaisons, pellicules, etc., etc.

Dépôt général, PLACE DES TERREAUX, 9, à Lyon; et chez tous les Coiffeurs.

INJECTION AMÉRICAINE AU MATICO

Procédé nouveau, spécial. — Guérison prompte et infaillible des Écoulements. — Un flacon suffit. — Le flacon et la brochure, 4 fr.

A Lyon, à la ph. Anastay, pl. de la Croix-Rousse, et dans toutes les pharm.

30 ANNÉES DE SUCCÈS!

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

Nous recommandons cet alcool principalement aux personnes dont la digestion est difficile. Moyennant quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ou non, on obtient la boisson la plus agréable, la plus saine, la plus rafraîchissante et la moins coûteuse dont on puisse se servir. Cet élixir devrait donc trouver sa place dans toutes les familles: il est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS où les diarrhées sont fréquentes à raison même des excès de boisson et de l'usage des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques. — En flacons cachetés de 2 fr. et 4 fr., avec l'instruction portant le cachet et la griffe de l'inventeur H. DE RICQLÈS, cours d'Herbouville, 9 à Lyon.

Dépôt dans toutes les principales pharmacies et drogueries de la France et de l'étranger.

PLUS DE HERNIES

Guérison Radicale

Plus de Bandages ni Pessaires
Méthode de P^{re} Simon. (Notice envoyée franco, à ceux qui la demandent.)
Ecrire franco à M. Mignat-Simon, Bandagiste-Herniaire, aux Herbiers (Vendée), gendre et success^r, seul et uniq. élève de P^{re} Simon; ou à la Pharmacie Briand, aux Herbiers (Vendée).

MACHINES A COUDRE ET A BRODER

COSTAL, rue Grenette, 23

ASSOCIATION

POUR LE

PLACEMENT

Des EMPLOYÉS et DOMESTIQUES des DEUX SEXES

Rue Lanterne, 2

L'assage de l'Argue, escalier F

Ventes et achats de fonds de commerce. — Locations en tous genres.

A CÉDER. pour cause de maladie, Café de premier ordre et en pleine prospérité, dans le plus beau quartier de Bordeaux. Bonnes conditions et facilités de paiement. S'adresser à Mme Mériot, rue des Remparts, 28, à Bordeaux (Gironde.)